

Les concours d'Art de 1912: suggestions aux concurrents.

La Conférence internationale convoquée à Paris au mois de mai 1906 par le Comité International Olympique a complété, comme l'on sait, l'organisation des Olympiades et l'œuvre du Congrès initial de 1894. L'heure avait sonné en effet de franchir une étape nouvelle et de « restaurer l'Olympiade dans sa beauté première ». Jusque là tout effort dans cette direction eut été prématuré. Ne fallait-il pas d'abord que la partie athlétique, technique du programme fut réalisée et que la série régulière des Jeux fut établie et acceptée? Aux approches de la IV^{me} Olympiade, il devenait opportun de se concerter à l'effet d'étudier dans quelle mesure et sous quelle forme les Arts et les Lettres pourraient participer à la célébration des Olympiades modernes et, en général, s'associer à la pratique des sports pour en bénéficier et les ennoblir ». Tels furent les termes mêmes de la convocation aux séances de la Conférence laquelle s'assembla à la Comédie Française et se termina par un festival inoubliable, donné au Palais de la Sorbonne et où voisinèrent pour la première fois Arts, Lettres, Sciences et Sports.

La Revue Olympique a rendu jadis un compte détaillé de ces séances et de la besogne très heureuse qui y fut accomplie. La Conférence entra dans le détail du sujet et proposa une série de mesures propres à rendre plus eurythmiques les fêtes sportives. Mais avant tout elle approuva à l'unanimité l'idée d'instituer cinq concours d'architecture, de sculpture, de peinture, de littérature et de musique qui seraient désormais annexés aux Olympiades et en feraient partie au même titre que les concours athlétiques. Les œuvres présentées devraient être inspirées par l'idée sportive ou se rattacher directement aux choses du sport.

On pensait que la IV^{me} Olympiade verrait l'inauguration de ce nouveau régime mais cet honneur était réservé à la V^{me}. Ce n'est pas que les Anglais aient souhaité se dérober à la tâche offerte à leur activité. Loin de là. Ils demandèrent et obtinrent le précieux et flatteur appui, de la Royal Academy of Arts la-

quelle élaborait un projet de règlement. Malheureusement la préparation des Jeux de Londres n'avait pu commencer qu'aux approches de 1907, trop tard pour une si énorme entreprise. Quand le règlement du concours d'art put être publié, il ne restait, pas aux artistes et écrivains dont on escomptait la participation le temps normal pour répondre à l'appel. On résolut donc de sacrifier cette partie du programme et d'ajourner à 1912 la mise en vigueur des résolutions prises en 1906.

La Royal Academy of Arts, après de nombreuses tergiversations, s'était arrêtée à des mesures un peu draconiennes. Elle avait fait choix de quelques sujets déterminés en imposant aux concurrents de s'y limiter. Elle avait fixé en outre les dimensions et dispositions des tableaux, dessins, bas-reliefs. . . . avec obligation d'observer scrupuleusement ses prescriptions. On peut se demander si ce n'était point là se mettre en contradiction avec le vote de la Conférence de 1906 d'après lequel il semble que les concurrents dussent être laissés libres du choix de leur sujet à la seule condition d'être inspirés par « l'idée sportive ». En y réfléchissant, on comprend que cette dernière conception est la seule bonne et utile. L'art, quoi qu'on fasse, ne se gouvernera jamais comme le sport. En sport d'ailleurs ce n'est pas pour une Olympiade mais pour toutes que les épreuves sont fixées. Tous les quatre ans, les athlètes courent un cent mètres ou lancent le disque. Va-t-on aussi exiger que tous les quatre ans les architectes présentent un plan de gymnase? Non! le régime de la liberté est le seul qui convienne avec l'unique restriction obligatoire d'une inspiration sportive indiscutable.

Tel est le principe d'après lequel seront organisés les concours d'art de la V^me Olympiade. La question se pose de savoir comment l'idée en sera acceptée et interprétée par les concurrents. Ne vont-ils pas — novices pour la plupart, sur ce terrain-là — se sentir embarrassés dans l'adoption de l'édifice, du geste, du tableau, de la pensée, de l'harmonie à interpréter? Eh bien! mais l'embarras devrait être celui de la richesse. Précisément parce que tout ici est neuf ou du moins inutilisé, le littérateur, le peintre, le sculpteur doivent se trouver fort à l'aise pour choisir.

Les sports d'hiver, les sports nautiques, les sports cynégétiques offrent au peintre ce qui est le mieux fait pour le séduire : le mariage du mouvement et de la couleur. Les sommets neigeux, les sous-bois, les bords de rivière, quels cadres exquis pour y enchasser une vigoureuse scène sportive! Cela ne veut pas dire d'ailleurs qu'un cross country pédestre, une réunion

d'escrime ou des exercices gymnastiques en plein air, une scène de camping, des nageurs se jetant à l'eau... ne puissent prêter à de charmantes compositions. On fait du sport partout aujourd'hui, nous voulons dire non seulement sous tous les climats, mais dans les sites les plus variés. Les peintres d'autrefois qui transportaient l'étable de Bethléem et l'adoration des Mages sous des portiques ruinés commettaient une invraisemblance difficile à accepter mais une joute à l'épée dans les ruines de Coucy ou d'Heidelberg, cela peut se faire demain si cela ne s'est déjà fait; de même que l'on voit des concours de natation s'organiser dans des fleuves urbains bordés de quais granitiques et qu'enjambent des ponts majestueux. Ajoutons quo la peinture sportive s'applique également bien à de petits tableaux de genre ou à de grandes frises décoratives et s'accommode ainsi du voisinage des tentures d'un boudoir comme de la majesté solennelle des portiques.

On a répété que la sculpture et le sport étaient devenus étrangers l'un à l'autre par la faute du costume. C'est là une remarque oiseuse. Un patineur, un footballeur, un lutteur, sont vêtus d'une manière qui ne contrarie nullement les lignes du corps et n'en dissimule pas les mouvements. Et par ailleurs, si vous nous sculpez un joueur de golf frappant la balle ou un homme sautant à cheval, nous ne nous fâcherons pas du tout que vous les ayez déshabillés pour mieux nous faire admirer leur musculature et les péripéties de leur effort. C'est là une fiction d'autant plus aisée à admettre que, de nos jours, la nudité réapparaît ça et là et que, dans certains « bains de soleil » d'Allemagne, on voit les hommes se livrer aux exercices gymnastiques et même monter à cheval dans la tenue simpliste de leur premier père.

L'architecte a devant lui un domaine considérable. Si le gymnase antique n'a guère encore d'équivalent dans le monde moderne (certains clubs d'Amérique pourtant tendent à se rapprocher singulièrement de sa conception) il y a des arènes, des thermes, des ports de yachts, des boat houses, des tennis couverts, des jeux de paume, des cercles de sport à la ville et à la campagne... qui se multiplient de tous côtés et pour lesquels on demande des architectes ayant à la fois le goût et la compétence, des architectes sportsmen capables de comprendre et d'interpréter les besoins des muscles et de satisfaire en même temps l'instinct esthétique, en composant un cadre d'élégance et de beauté.

Pensez-vous que « Forse che si, forse che no », si Gabriele d'Annunzio l'avait présenté aux concours olympiques, eût été considéré comme une œuvre « directement inspirée par l'idée

sportive »? Ne faisant point partie du jury; nous n'avons pas qualité pour exprimer notre opinion à ce sujet. Nous dirons seulement quo ce roman qui a eu un tel succès et a pour ainsi dire fait époque démontre sans discussion possible que l'idée sportive est susceptible d'ouvrir aux romanciers d'aujourd'hui des horizons nouveaux vers lesquels le public les suivra volontiers. Littérature d'ailleurs signifie également que les poètes sont invités à concourir et les hauts faits des athlètes les inspireraient, semble-t-il, aussi heureusement-que la mélancolie d'une fumée dans la brume ou les réflexions intimes d'un volatile dans la basse-cour

La musique a sa place marquée dans les fêtes sportives et, avouons-le, jusqu'ici cette place est demeurée à peu près vide. En dehors des « marches », des « chants de triomphe », des « fanfares » dont l'allure s'enfermera toujours plus ou moins en des rythmes un peu étroits, pourquoi ne nous viendrait il pas quelque jour des fjords scandinaves une « symphonie hivernale » ou les fêtes du ski se formuleraient mélodiquement? Pourquoi la chasse éveillant les échos de la forêt, pourquoi les heurts étincelants de l'escrime, les passes si variées de la lutte, la régularité cristalline de l'aviron, pourquoi la bataille intense du football ne se mueraient ils pas en harmonies robustes ou délicates susceptibles d'accompagner et d'ennoblir les manifestations musculaires ou au moins d'en évoquer la bienfaisante vision?

Certes les sujets abondent. On s'en approchera avec timidité ; cela est naturel. Mais il est probable qu'on ne s'en écartera plus tant cette source oubliée paraîtra féconde. L'honneur sera aux 'premiers qui, délaissant les routes accoutumées, répondront bravement à l'appel que leur adresse le Comité International Olympique et l'aideront ainsi à « restaurer l'Olympiade dans sa beauté première ».



La Haute-école.

Le terme de « Haute-école » est généralement employé pour désigner des exercices équestres d'un genre raffiné clans lesquels le cheval, une fois dressé, a presque autant, de part, que le cavalier. Il ne semble pas qu'on ait jamais appliqué ce terme à d'au-